CONCERT DE NOËL. Orchestre Symphonique d’Orléans



ORLÉANS, Orch Symphonique d’Orléans. Les 7 et 8 déc 2019. CONCERT DE NOËL. Pour le temps de Noël, l’Orchestre Symphonique d’Orléans propose un programme unique faisant dialoguer plusieurs écritures principalement romantiques, toutes inspirées par Noël et le thème de l’hiver : d’abord les germaniques, Mendelssohn (extraits de la Symphonie n°13) ; Schubert et Brahms ; puis Atterberg et Kodaly ; avant de conclure par les Français : Dukas, Poulenc, Saint-Saëns (extraits de son très rare oratorio de Noël). C’est un cycle éclectique qui associe les instrumentistes du Symphonique d’Orléans et le chœur symphonique du Conservatoire d’Orléans qui est devenu au fil des saisons, un partenaire régulier de l’Orchestre.

ORLÉANS, Eglise Saint-Pierre du Martroi d’Orléans
samedi 7 décembre 2019 – 20h30
dimanche 8 décembre 2019 – 16h

CONCERT DE NOËL



ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
CHŒUR SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE D'ORLÉANS
Chef de Chœur : Élisabeth RENAULT
Gilles LEFÈVRE – Violon solo
David HARNOIS – Cor solo
Adeline DE PRESSAC – Harpe

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/concert-de-noël/

Programme détaillé

FÉLIX MENDELSSOHN
Symphonie n°13 en Do mineur,
dite « Sinfoniesatz » Sechs Sprüche, op. 79
1. Weinachten (Noël)
2. Am Neujahrstage (Le jour de L'An)

FRANZ SCHUBERT

Quatre duos pour 2 cors : David Harnois et **Thierry Ponston,** cors

D199, « Mailied » (Chanson de mai)

D202, « Der Schnee zerrinnt » (La Neige fond)

D203, « Der Morgenstern » (L'Étoile du matin)

D204, « Jägerlied » (Chanson du chasseur)

Gesang der Geister über den Wassern (Chant des esprits au-dessus des eaux, avec Adeline de Preissac, harpe)

JOHANNES BRAHMS

Gilles Lefèvre, violon – **Jean-Philippe Bardon**, alto

Gesänge für Frauenchor Op.17 (Chansons pour chœur de femmes)

« Es tönt ein voller Harfenklang » (Résonne, pleinement, une harpe)

« Der Gärtner » (Le jardinier)

« Gesang aus Fingal » (Chants de Fingal)

Kurt ATTERBERG

Suite n°3 opus 19 pour violon, alto et cordes (Prélude, Pantomime, Vision)

ZOLTÁN KODÁLY
Psaume 114

PAUL DUKAS
Villanelle pour cor et harpe (**David Harnois**, cor – **Adeline de Preissac**, harpe)

FRANCIS POULENC
Quatre motets pour le temps de Noël
4. « Hodie Christus natus est » (Aujourd'hui le Christ est né)

CAMILLE SAINT-SAËNS
Oratorio de Noël
6. « Quare fremuerunt gentes ? »
(Pourquoi les nations ont-elles frémi ?)
10. « Tollite hostias » (Apportez des offrandes)

Église chauffée – Placement libre
Ces deux concerts sont hors abonnement
Réservations et ventes uniquement auprès d'Orléans Concerts
à partir du mardi 19 novembre 2019,
du mardi au samedi, de 13h à 18h. Tél : 02 38 53 27 13
Ou via notre billetterie en ligne :
www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel,** chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus

exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi le formidable baryton **Matthias Winckhler**, nuancé, élégant, souple et naturel… sans omettre le geste choral palpitant des chanteurs de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assurent le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturalistes et spirituels.
La partition tel un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime Funeral Anthem. Pourtant Haendel au fond du gouffre ressuscite. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. Le Messie / The Messiah raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue. Dont la partition du Messie exprime l'inflexible espoir, l'inaltérable foi en Dieu. Les textes des trois parties sont invitation à la méditation, dans la confrontation de ce qu'a réalisé le Christ.

à Versailles, Majesté et méditation du Messie par Jordi Savall

A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à

l’époque de la composition de la partition du Messie. Le chef catalan en construit l’architecture méditative, telle la confession sincère d’un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Jordi Savall souligne la profondeur des textes qui citent et évoquent la grandeur morale du Christ sans le portraiturer directement mais l’exposent continument comme source d’admiration. Le chœur participe intensément à la suggestion et les solistes soulignent la nécessité de méditer cet exemple de vertu inlfexible et de volonté tragique.

Passons sur les petites faiblesses de cette lecture globalement superlative (en réalité qui concernent 2 solistes éreintés). Le ténor **Nicholas Mulroy** plafonne ; voix fatigué et trop lisse, il n’empêche pas son medium d’être voilé, ce qui l’écarte d’une réelle brillance du timbre (en particulier dans la seconde partie où le ténor est le plus sollicité ; ses airs manifestent l’autorité belliqueuse divine ; le timbre est sans aucun éclat ; dommage). Même triste constat pour un **Damien Guillon** en déça de ce que nous connaissons : voix faible et intensité comme justesse en fragilité. C’était pour le chanteur français, un soir sans âme ni éclat.

Par contre le choeur final de la partie centrale (II) « Allelujah » confirme l’excellente tenue des choristes ; aussi racés, exaltés, dramatiques mais sans épaisseur, détaillés, articulés que les chanteurs des Arts Flo : c’est dire. Dans cette conclusion de la seconde partie,- la plus virtuose et éclatante, à la fois majestueuse et volontaire de Haendel (rappelant Zadok), le collectif choral se montre nerveux ; il confirme **l’excellente préparation de la Cappela Real de Catalunya** et une évidente intelligence haendélienne. Associé à l’orchestre et aux autres solistes, le chœur ainsi convaincant, demeure le pilier de cette lecture sur le vif. La vivacité de chaque pupitre renforce la clarté de la polyphonie (fugue finale), ainsi que le geste dramatique de chaque section chorale. Voici un chant habité, incarné : celui des fervents illuminés à la fin, et auparavant chœur des anges,

des brebis égarées, chœur de haine, de violence, selon l'exhortation des solistes et les épisodes bibliques qu'ils évoquent ; la justesse expressive des choristes est indiscutable ; elle réussit à déployer le souffle spirituel et l'ardente aspiration dans l'espérance. Le choeur, la soprano, la basse associé au geste impétueux, éclatant mais nuancé de l'orchestre réalisent un sans faute.

La présence rayonnante, son angélisme pour le coup lui aussi, lumineux et sûr de **Rachel Redmond**, son émission naturelle, sa couleur tendre et déterminée, reste le second pilier de cette lecture ; son air de ferveur apaisé et accomplie, (d'après Job), « I know that my Redeemer… » qui ouvre les lumières de la Partie III – évoquant surtout la Résurrection, atteste de cette certitude de Haendel, ce miraculé terrassé, à jamais confirmé. La succession de ces deux séquences – chœur exultant, soprano en lévitation-, demeure très convaincant.
Même tenue exemplaire, autant dramatique qu'inspirée, du baryton **Matthias Winckhler** qui affirme tout autant une sureté naturelle, ronde et magnifiquement timbrée – expression du fervent touché par la grâce qu'il reçoit peu à peu (son dernier air solo avec trompette « the trumpet shall sound » rayonne littéralement, à la fois sobre, flexible, libre).

D'ailleurs, toute la troisième partie, confirmation du miracle de la Résurrection et de la défaite de la mort – grâce aux airs pour soprano, pour basse (avec trompette) et dans le duo ténor / alto, exprime la profondeur et l'activité de la méditation à laquelle Haendel nous invite : il a vu comme une révélation, – après sa guérison miraculeuse, Dieu dans le ciel dans une vision spectaculaire et éblouissante ; ce témoigne nous est offert à travers la musique, vivante, fragile, vibrante sous la direction très fraternelle de Jordi Savall. Magnifique lecture qui mérite bien cet enregistrement mémorable. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Redmond, Winckhler, Capella Real de Catalunya… Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, Versailles déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.

Approfondir

visiter le site du baryton mozartien / haendélien : https://www.matthiaswinckhler.de/en/oper

celui de la soprano Rachel Redmond http://rachelredmondsoprano.com/fr/accueil/

voir Rachel Redmond dans le Messie de Haendel, autre production 2015 – Le Concert d'Anvers / Bart Van Reyn https://www.youtube.com/watch?time_continue=834&v=xSWreIkLM3E&feature=emb_logo

---

NICE, 15è festival C'est pas classique : la voix des

femmes jusqu’au 1er décembre 2019



NICE, 15è festival C’est pas classique : la voix des femmes. Dès ce soir et jusqu’à dimanche 1er décembre 2019. Cette année dès ce soir, à l’Acropolis de Nice, de Piaf à l’hologramme de la Callas, en passant par Ed Banger Symphonie et les D.I.VA., le premier festival de musique classique le plus populaire de la Côte d’Azur – et en accès gratuit-, célèbre le tempérament des artistes féminines. Du 29 novembre au 1er décembre 2019, soit tout ce week end, C’est pas classique à Nice (Alpes Maritimes) honore la promesse de son titre générique, et offre une immersion spécifique dans le monde du classique, pour tous les publics. Mélomanes assidus ou néophytes curieux. Pendant ces 3 jours, vendredi, samedi, dimanche, l’offre musicale prend en compte les attentes du public et aussi la grande diversité des artistes invités. Le festival niçois, toujours hautement engagé à démocratiser la culture musicale, a le souci de l’accessibilité et sait aussi varier les formes mêmes des concerts, mêlant les genres : musiques actuelles électro et symphonique, sans omettre les dispositifs du spectacle, n’hésitant pas à présenter le réalisme saisissant de l’hologramme … de la Callas, en une performance contemporaine déjà saluée à Paris… Festival incontournable.

_____
_____

QUELQUES TEMPS FORTS

PIAF SYMPHONIQUE – Vendredi 29 novembre à 20h30 – Faire vibrer l'aura d'Edith Piaf, monument de la chanson française, au diapason de l'Orchestre Philharmonique de Nice, un pari fou mais un résultat saisissant réalisé par Anne Carrère, que d'aucuns reconnaissent telle l'héritière de Piaf avec sa voix exceptionnelle.

ED BANGER SYMPHONIE interprété par l'Orchestre Philharmonique de Nice – Samedi 30 novembre à 21h – Il y a plus de 15 ans, Pedro Winter fondait Ed Banger, label français de musique électronique pour faire émerger la French Touch (Jupiter, Cassius, Mr. Oizo, Breakbot, Justice…). Une soirée spéciale, pour célébrer les grands standards électroniques, interprétés en mode symphonique par les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique Nice dirigé par Thomas Roussel.

D.I.V.A. – Samedi 30 novembre à 21h15 – 5 chanteuses aux tempéraments bien trempés, 5 divas, virtuoses de l'opéra, revisitent six grandes œuvres du répertoire classique en tableaux de dix minutes chrono : de « La Traviata » (VERDI) aux « Contes d'Hoffmann » (OFFENBACH) en passant par « Don Giovanni » (MOZART), « Carmen » (BIZET) mais encore « Tosca » (PUCCINI), mise en scène par Manon Savary. Perruquées, maquillées, vêtues de tenues extravagantes, en corsets, frous-frous, boas en plumes, les chanteuses s'offrent en véritables icônes baroques et secouent les convenances, dépoussièrent le genre ; elle démocratisent l'opéra en un spectacle hors-normes à la croisée du cabaret, du cirque, du music-hall.

CALLAS IN CONCERT – The Hologram Tour » – Dimanche 1er décembre à 20h.
Quarante-deux ans après sa disparition et pour la première fois à Nice et dans les Alpes-Maritimes, Maria Callas est à

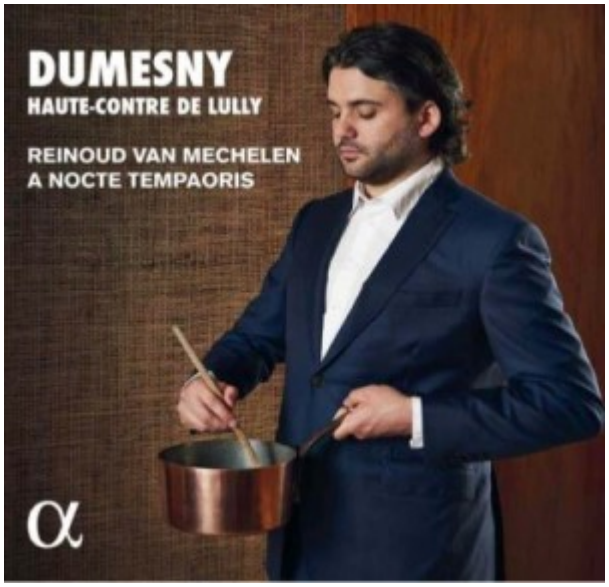
l’affiche de ce récital exceptionnel en hologramme. Spectacle imaginé par Stephen Wadsworth, directeur du département lyrique de la Juilliard School de New York et conçu grâce à la prouesse technologique développée par le studio américain Base Hologram, le dispositif a été présenté à La Scala, au Metropolitan Opera, à Covent Garden et encore à la salle Pleyel à Paris. Entre l’irréel et le virtuel, aussi étrange que captivant, l’hologramme ultra-réaliste de Maria Callas est bluffant allant jusqu’à recréer à la perfection les mimiques , la gestuelle, à la fois élégantissime et expressive de l’illustre tragédienne. Un must absolu.



Retrouvez la programmation complète ici : Les temps forts, le jeune public, les classiques revisités, et le cycle « Vraiment pas classique » : https://cpc.departement06.fr/c-est-pas-classique-9876.html

---

CD événement, critique. DUMESNY : « haute-contre de Lully ». R Van Mechelen – A Nocte Temporis (1 cd alpha).



CD événement, critique. DUMESNY : « haute-contre de Lully ». R Van Mechelen – A Nocte Temporis (1 cd alpha). Et voici un programme admirable par ses défis et son originalité, parce qu'il engage aussi un chanteur devenu chef, et comme la contralto Natalie Stutzmann, créateur de son propre ensemble A nocte temporis : le haute contre flamand Reinoud van Mechelen (né en 1987 à Leuven) : il vient d'être nommé artiste en résidence au festival laboratoire Musique et Mémoire dans les Vosges du Sud (chaque année en juillet, soit 3 années d'accompagnement artistique exemplaire à suivre absolument à partir de juillet 2020).

On se souvient de ses débuts chez William Christie à l'époque du Jardin des Voix, puis de ses prises de rôles plus ou moins heureuses chez Rameau, Charpentier et autres compositeurs des premier et second Baroque Français. Aujourd'hui les défis et essais d'hier ont évolué et avec l'expérience, une claire détermination et la conscience d'un répertoire se sont affirmés, dans la maîtrise plus réaliste des moyens artistiques. Il revient au chanteur chef d'avoir identifié

l’itinéraire d’un chanteur de premier plan, à l’époque de Lully, quand ce dernier perfectionna l’opéra français au XVIIè pour la Cour de Louis XIV. Ses rôles sont d’autant plus intéressants qu’ils illustrent aussi la dernière manière de Lully dans le genre lyrique français.

Portrait d’un cuisinier devenu le ténor favori de Lully

Né circa 1635 à Montauban, **Louis Gaulard Dumesny**, meurt quand meurt le Roi Soleil (entre 1702 et 1715) selon le texte de la notice dont la rédaction contient de nombreuses confusions voire incohérences (seule faiblesse de ce disque en tout points exemplaires).
D’abord cuisinier (chez l’intendant Foucault), Dumesny, chanteur (haute-contre / ténor), est recruté par Lully dès 1675 : il chante dans les choeurs de Thésée (1675), Atys (1676), surtout Isis (1677, partition sublime récemment ressuscitée et réévaluée dans laquelle il incarne de petits rôles : Triton, un nymphe / l’auditeur en pourra écouter l’ouverture ici) ; il chante ensuite Alphée dans Proserpine (1680) : quadra, le chanteur perce l’affiche alors, succédant dans les premiers rôles à Bernard Clédière (parti à la retraite en 1682).
Dumesny crée les rôles titres des 6 derniers opéras de Lully : Persée (1682), Phaéton (1683), Amadis (1684), Roland (1685), Renaud dans Armide (1686) et Acis et Galatée (1686). Devenu le ténor héroïque emblématique de l’opéra lullyste des années 1680, le chanteur vedette après la mort du Surintendant, chante dans les opéras de la nouvelle génération : Alcide de Marais, Jason dans Médée de Charpentier, Apollon dans Issé de

Destouches, Octavio dans l’Europe Galante de Campra.

Dumesny, le chanteur qui chantait faux
et s’enivrait au champagne
pour suivre le rythme et honorer ses emplois…

Dumesny doit son succès à sa voix évidemment (aucune précision convaincante sur sa tessiture exacte dans le texte cité, sinon « haute-taille vers haute-contre » / ou plutôt haute-taille, c’est à dire ténor léger – quoique dans dans le cas de Dumesny, les aigus restaient « très parcimonieux » / quoique il semble que « sa tessiture semble avoir monté avec le temps ») ; à ses dons d’acteurs, sa physionomie séduisante (grand, d’un « beau brun, bien fait »)… de quoi susciter tous les fantasmes. Il faut néanmoins nuancer tout cela car le diapason de l’époque était d’un ton plus bas ; surtout, le goût de la Cour de Louis XIV privilégiait toujours les tessitures graves.

Seule réserve, – comble pour un chanteur : Dumesny chantait faux, ne sachant pas son solfège, apprenant pour chaque production, chaque rôle, note par note ; c’est à dire par coeur. Pourquoi pas !

Aujourd'hui, le contre-ténor Reinoud van Mechelen affirme une toute autre musicalité ; une détermination même qui donne de la valeur à cette résurrection d'une personnalité musicale propre aux opéras de Lully dans la décennie 1680. Pourtant le programme laisse surtout la place aux musiques post-lullystes, celle de Colasse, Marais, Charpentier, Destouches, Campra…

La longévité de l'artiste, sa constance restent délicates ; dans les années 1690, Dumesny n'y échappe pas : alcoolique, il devient gros ; d'humeur de plus inconstante, il rate de nombreux emplois, « ayant l'air d'un manant à la ville ». En outre, les frasques de sa vie personnelle alimentent la chronique « people » de l'époque : cleptomane, il détrousse les artistes femmes de la troupe de l'Académie royale ; et ses relations passionnelles avec Marie Le Rochois (favorite de Lully) ou de La Maupin occupent les esprits parisiens, toujours voraces à relayer un scandale.

Non obstant ces petits déboires bien humains, Dumesny éblouit ses prises de rôles pendant plus de 20 ans, ayant débuté sa carrière à l'opéra à un âge avancé (40 ans). Le ténor léger devait avoir un chant souple et tendu à la fois, capable d'un « lyrisme élégiaque et de pages dramatiques », conférant à ses personnages, une profondeur et un trouble certainement captivant, ce dès « Persée » en 1675. Voilà un premier pas vers une caractérisation plus juste des chanteurs français à l'époque de Lully. A quand dans la foulée, un autre opus dédié au plus grand ténor léger lui aussi (haute taille ou haute contre ?) du siècle suivant, Jélyote, vedette des opéras de Rameau ? On rêve aussi d'un programme tout autant défendu et engagé, maîtrisant l'articulation et la projection de la langue de Racine. Car selon l'analyse légitime de Bill Christie (entre autres), – clairvoyance visionnaire et malheureusement toujours polémique actuellement, le baroque français c'est surtout la maîtrise d'un chant français continument …intelligible. A travers ce programme passionnant,

Reinoud Van Mechelen ressuscite le profil d’un ténor lullyste aux défis lyriques d’une indiscutable valeur. Par ses choix de répertoire, la collection des airs d’opéras réunis, le programme est magistral. C’est donc un **CLIC de CLASSIQUENEWS pour décembre 2019.**

_____

VIDEO

https://youtu.be/b5nR_70GtnY

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel**, chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi **Damien Guillon** ou encore **Matthias Winckhler…** sans omettre le test choral palpitant de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assure le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturelles ou mystiques.
La partition telle un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime *Funeral Anthem*. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. *Le Messie / The Messiah* raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue.

A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à l'époque de la composition de la partition du Messie, comme la confession sincère d'un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Grande critique à venir dans la mag cd dvd livre de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, annonce. **HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

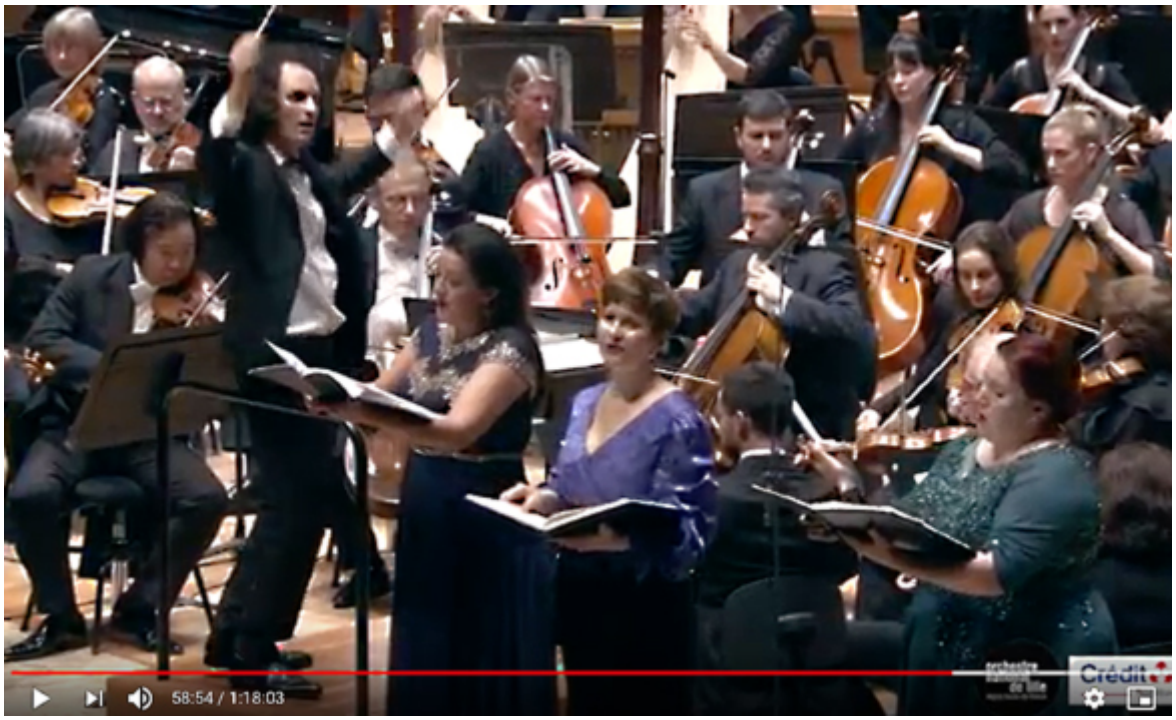
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, vidéo : Symphonie des mille de Mahler / Alexandre BLOCH

Intégrale vidéo. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE: Symphonie des mille de Mahler / Alexandre BLOCH. Les 20 et 21 nov 2019, l'Orchestre National de Lille réalisait un jalon majeur de son cycle Mahler sous la direction d'Alexandre BLOCH. Captation intégrale de la performance.



La plus colossale, la plus spectaculaire et pourtant sous les effectifs impressionnants, (plus de 1000 musiciens à la création)… pénétrante, bouleversante, humaine. Le propre du chef **Alexandre Bloch** est de nuancer l'échelle spectaculaire de la symphonie « cosmique » que Mahler compose en quelque mois à l'été 1909 : le maestro, directeur musical du National de Lille, en exprime l'unité architecturale et l'irrépressible élan salvateur. S'il est bien une symphonie rédemptrice et élévatrice, celle ci serait un sommet. Car l'édifice est surtout spirituel, lié à la ferveur personnelle du compositeur : un acte de foi, une expérience de partage et de fraternité retrouvée où l'homme peut être sauvé s'il s'ouvre à l'Amour que lui accorde l'Eternel féminin. Voilà pour le sens général, ascensionnel et de moins en moins terrestre. Sur le plan de la réalisation, **le chef est confronté à tous les défis**.

VISIONNER la Symphonie n°8 des mille sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre national de Lille (durée : 1 h 18 mn) :



LIRE aussi de **la Symphonie n°8 des Mille par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH**, notre annonce du concert, puis notre critique développée du 20 nov 2019 (jusqu'en avril 2020)

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-lille-le-20-nov-2019-mahler-symphonie-n8-des-mille-orch-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/?fbclid=IwAR2lbncbvm-LCHNK4epodXZU7NXV1X6c9wP852pACR0tsCJUSD__OlxjI9g

VISIONNER aussi toutes les symphonies de Gustav Mahler par **l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH sur la**

CHAINE YOU TUBE de l'Orchestre National de LILLE / ONL (jusqu'en avril 2020)

CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust : Spyres, Courjal, NELSON (2 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019)



CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust : Spyres, Courjal, NELSON (3 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019). Enregistrée sur le vif à Strasbourg en avril 2019, la production réunie sous la baguette élégante, exaltée sans pesanteur de l'américain John Nelson, réussit un tour de force et certainement le meilleur accomplissement discographique et artistique pour l'année BERLIOZ 2019. Du tact, de la pudeur aussi (subtilité caressante de l'air de Faust : « Merci doux crépuscule » qui ouvre la 3è partie), l'approche est dramatique et d'une finesse superlative. Elle sait aussi caractériser avec mordant comme le profil des étudiants et des buveurs à la taverne de

Leipzig, vraie scène de genre, populaire à la Brueghel, entre ripailles et grivoiseries sous un lyrisme libre. Il est vrai que la distribution atteint la perfection, en particulier parmi les hommes : sublime Faust de **Michael Spyres**, articulé, nuancé (aristocratique et poétique dans la lignée de Nicolas Gedda en son temps, et qui donc renouvelle le miracle de son Enée dans Les Troyens précédents) auquel répond en dialogues hallucinés, contrastés, fantastiques, le Méphisto mordant et subtil de l'excellent **Nicolas Courjal** (dont on comprend toutes les phrases, chaque mot) ; leur naturel ferait presque passer l'ardeur de la non moins sublime **Joyce DiDonato**, un rien affecté : il est vrai que son français sonne affecté (et pas toujours exact). Manque de préparation certainement ; dommage lorsque l'on sait le perfectionnisme de la diva américaine, soucieuse du texte et de chaque intonation.

et de deux !, après Les Troyens en 2017, John Nelson réussit son Faust pour l'année BERLIOZ 2019

Son air du roi de Thulé, musicalement rayonne, mais souffre d'un français pas toujours intelligible. Mais la soie

troublée, ardente que la cantatrice creuse et cisèle pour le personnage, fait de sa Marguerite, un tempérament romantique passionné, possédé, qui vibre et s'embrase littéralement. Quel chant ! Voilà qui nous rappelle une autre incarnation fabuleuse et légendaire celle de Cecilia Bartoli dans la mélodie de la Mort d'Ophélie…
Le chœur portugais (Gulbenkian) reste impeccable : précis, articulé lui aussi. L'Orchestre strasbourgeois resplendit lui aussi, comme il l'avait fait dans le coffret précédent Les Troyens (il y a 2 ans, 2017). Il n'est en rien ce collectif de province et rien que régional ici et là présenté (!) : Frémissements, éclairs, hululements… les instrumentistes, sous une direction précise et qui respire, prend de la distance, confirme dans l'écriture berliozienne, cette conscience élargie qui pense la scène comme un théâtre universel, souvent à l'échelle du cosmos (avant Mahler). Version superlative nous l'avons dit et qui rend hommage à Berlioz pour son année 2019.



Les plus puristes regretteront ce français américanisé aux faiblesses linguistiques si pardonnables quand on met dans la balance la justesse de l'intonation et du style des deux protagonistes (**Spyres / DiDonato**). L'attention au texte, le souci de précision dans l'émission et l'articulation restent louables. La conception chambriste prime avant toute chose, restituant la jubilation linguistique du trio Faust / Marguerite / Méphisto qui conclut la 3è partie… Ailleurs expédiée et vociférée sans précision. A écouter de toute urgence et à voir aussi puisque le coffret comprend aussi en 3è galette, le dvd de la performance d'avril 2019 à Strasbourg. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de l'hiver 2019.

CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust (3 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019).

Légende dramatique en quatre parties,
livret du compositeur d'après Goethe
Créée à l'Opéra-Comique le 6 décembre 1846

Joyce DiDonato : Marguerite
Michael Spyres : Faust
Nicolas Courjal : Méphistophélès
Alexandre Duhamel : Brander

Chœur de la Fondation Gulbenkian
Les petits chanteurs de Strasbourg

Orchestre philharmonique de Strasbourg
John Nelson, direction

Enregistré à Strasbourg en novembre 2018
2 cd + 1 dvd – ref ERATO 9482753, 2h

LIRE aussi notre critique complète des TROYENS de BERLIOZ par John Nelson, Michael Spyres, Joyce DiDonato, Stéphane Degout (2017)… :



CD, compte rendu, critique. BERLIOZ : Les Troyens. John Nelson (4 cd + 1 dvd / ERATO – enregistré en avril 2017 à Strasbourg). Saluons d'emblée le courage de cette intégrale lyrique, en plein marasme de l'industrie discographique, laquelle ne cesse de perdre des acheteurs… Ce type de réalisation pourrait bien relancer l'attractivité de l'offre, car le résultat de ces Troyens répond aux attentes, l'ambition du projet, les effectifs requis pour la production n'affaiblissant en rien la pertinence du geste collectif, de surcroit piloté par la clarté et le souci dramatique du chef architecte, John Nelson. Le plateau réunit au moment de l'enregistrement live à Strasbourg convoque les meilleurs chanteurs de l'heure Spyres DiDonato, Crebassa, Degout, Dubois… Petite réserve cependant pour Marie-Nicole Lemieux qui s'implique certes, mais ne contrôle plus la précision de son émission (en Cassandre), diluant un français qui demeure, hélas, incompréhensible. Même DiDonato d'une justesse émotionnelle exemplaire, peine elle aussi : ainsi en est-il de notre perfection linguistique. Le Français de Berlioz vaut bien celui de Lully et de Rameau : il exige une articulation lumineuse.

CD événement, critique. RAVEL, ATTAHIR. ONL, Alexandre Bloch (1 cd Alpha, 2018)



CD événement, critique. RAVEL, ATTAHIR. ONL, Alexandre Bloch (1 cd Alpha, 2018). Après un remarquable double coffret dévoilant l'opéra de jeunesse de Bizet (Les Pêcheurs de perles où s'affirment les affinités lyriques de l'Orchestre National de Lille), après un récent album Chausson, tout autant passionnant, et orchestralement ciselé,… l'orientation du nouveau programme confirme ici l'excellence symphonique de la phalange lilloise, apte à relever tous les défis donc, précisément ravéliens, comme en terme de création contemporaine (Attahir)… Dès le début, **La Valse** tourbillonne dès les premiers à coups aux contrebasses auxquels répondent la pétillance sombre des bassons puis tout l'orchestre qui scintille de mille nuances instrumentales, sur le rythme souple, en bascule de cette

valse de plus en plus endiablée. La suavité rayonnante des clarinettes redoublent de volupté face à l'ivresse envoûtante des cordes ; mais très vite l'implosion menace l'équilibre dans la véhémence chaloupée ; la toupie se transforme en sirène hurlante, faisant de la pièce de Ravel, un sommet de construction qui se déconstruit progressivement sous l'effet de l'urgence de son rythme. On pense d'un bout à l'autre du pomèe précédent de cet autre orchestrateur miraculeux, Paul Dukas, et son Apprenti Sorcier où le chant orchestral affirme une narrativité incandescente puis dit une même explosion formelle, dans la surenchère incontrôlable des textures sonores.

L'Orchestre Nationel de Lille et Alexandre Bloch expriment la richesse poétique de La Valse et de la Rapsodie…

Magies ravéliennes

La Rapsodie espagnole (1907-1908) est le premier accomplissement orchestral de Ravel. celui qui saisit le milieu musical français (parisien) et qui allait déboucher ensuite sur l'apothéose de Daphnis et Chloé (1912). Le raffinement scintillant de l'écriture, l'intelligence de la conception dramatique et architecturale, la sensibilité des couleurs et l'instinct des timbres disent le génie de Ravel. Sous le geste à la fois ample, oxygéné mais précis et ciselé d'Alexandre Bloch, Ravel sonne non pas impressionniste comme on ne cesse de le déclarer, mais fauve. Une appréciation plus

juste car l'auteur de Miroirs ou de Gaspard de la nuit et bientôt de Daphnis, y affirme un goût de la couleur, une vision juste et fulgurante qui le rapproche des sensuels et poétiques Vlaminck, Van Dongen, Matisse, Derain…

Le Prélude à la nuit et ses 4 notes descendantes enivrantes est énoncé comme un songe lointain, dans une morne volupté fatiguée mais toujours opalescente ; dans **Malaguena**, danse codifiée de Malaga, même suprême retenue, distanciée mais caressante et très finement élucidée, où les deux amants certainement, se calculent, s'envisagent avec cette pudeur élégantissime, caractères propres à Ravel (tact du hautbois), que Alexandre Bloch exprime avec une souplesse jubilatoire. La plus difficile des quatre pièces demeure le climat nocturne lui aussi, de cette **Habanera** qui atteint au sublime dans le panthéon poétique ravélien, : il s'agit de réactiver un souvenir personnel, provenant de la mère ; Ravel s'y montre plus andalou que les espagnols ; plus évanescents, fugitif et racé que les plus fiers des hidalgos (même Falla reconnut l'hispanité viscérale d'un Ravel touché par la grâce dans son premier essai orchestral) ; félin et sensuel en diable, Alexandre Bloch dirige comme un peintre… par touches qui s'enlacent naturellement, dans la volupté jusqu'à l'évaporation finale.

Enfin **Feria** déploie la magie de son défilé de timbres à la furieuse et impérieuse exaltation, entre solennité et joie méditerranéenne ; entre pudeur rentrée et poétique, et déclaration lascive, le chef du National de Lille déploie des trésors d'œillades suggestives, d'une infinie et irrésistible séduction. Laquelle s'exprime dans un fracas sonore des plus exaltés, mais ô combien caractérisé grâce à la généreuse précision du chef. Alexandre Bloch déclare sa flamme au génie ravélien dont on soupçonne qu'il stimule continument la maîtrise du maestro.

Aux côtés de cette révélation ravélienne, le cd fixe la

création par l'orchestre et le chef du Concerto pour serpent et orchestre de Benjamin Attahir, alors en janvier 2018, compositeur en résidence au sein de l'Orchestre National de Lille. Nous renvoyons le lecteur à la critique de la création à laquelle assistait classiquenews :
« *Le Concerto est en réalité la 2è pièce d'un cycle en cours de 5 sections, récapitulant les 5 appels à la prière de l'ordinaire musulman. Cette 2è étape correspond à la prière du midi. Si au cours de la passionnante rencontre préliminaire au concert où le compositeur et son interprète / créateur (Patrick Wibart) dialoguent et présentent leur travail, Benjamin Attahir s'est dit très intéressé par le timbre (proche du cor et du trombone) et par la vocalité naturelle du Serpent, il s'est surtout montré soucieux de la structure et de l'architecture dramatique d'une pièce de plus de 20 mn qui nous aura séduit par son plan ambitieux, son souci des contrastes, des ruptures de caractères, sa recherche constante de couleurs. A cela s'ajoute aussi une démarche particulière pour la spatialisation : 2 cors étant placés au niveau du balcon principal, permettant dans la dernière partie de l'oeuvre – la plus convaincante, des effets d'échos et de réponses entre le chant puissant et feutré du serpent soliste situé sur la scène, et les deux cuivres placés de part et d'autres de la galerie ; leurs résonances mêlées, décalées, dialoguées recréent l'impression de vagues sonores enveloppantes quand les appels à la prière se multiplient dans l'espace urbain.* »

LIRE l'intégralité du compte rendu critique du 26 janvier 2018 :
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-auditorium-du-nouveau-siecle-le-26-janvier-2018-haydn-attahir-beethoven-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/

Approfondir

LIRE notre annonce du Concerto pour serpent de B Attahir par l'Orchestre national de Lille : https://www.classiquenews.com/a-lille-le-concerto-pour-serpent-de-benjamin-attahir/

LIRE notre compte rendu critique du concert de la création Concerto pour serpent de Benjamin Attahir, le 26 janvier 2018 https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-auditorium-du-nouveau-siecle-le-26-janvier-2018-haydn-attahir-beethoven-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/

Précédents articles critiques dédiés à l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH :



CD événement, critique. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha 2018). Comme une houle puissante et transparente à la fois, l'orchestre piloté par **Alexandre Bloch** sculpte dans la matière musicale ; en fait surgir la profonde langueur, parfois mortifère et lugubre, toujours proche du texte (dans les 2 volets prosodiés, chantés du « *Poème de l'amour et de la mer* » opus 19) : on y sent et le poison introspectif wagnérien et la subtile texture debussyste et même ravélienne dans un raffinement inouï de l'orchestration. D'une couleur plus

sombre, d'un medium plus large, la soprano **Véronique Gens** a le caractère idoine, l'articulation naturelle et sépulcrale (« *La mort de l'amour* » : détachée, précise, l'articulation flotte et dessine des images bercées par une volupté brumeuse et cotonneuse, mais dont le dessin et les images demeurent toujours présent dans l'orchestre, grâce à sa diction exemplaire : quel régal).

CD événement, ANNONCE. BIZET : Les Pêcheurs de perles / ONL, Alexandre Bloch (2 cd Pentatone). En mai 2017, **l'Orchestre national de Lille dirigé par Alexandre Bloch** son directeur musical, choisissait de ressusciter **l'opéra de jeunesse de Bizet, les Pêcheurs de perles (1863)**. Un sommet lyrique plus abouti et cohérent qu'on ne le dit, le maillon essentiel avant *Carmen* (crée 12 ans plus tard), pour comprendre ce goût de la caractérisation individuelle, des atmosphères (orientalisantes, proches de Lakmé de Léo Delibes plus tardif, créé en 1883), ce génie du drame qui sans emphase et tout en subtilité dépeint des êtres d'exception comme les deux amoureux Nadir et Leila, finalement sauvé par le rival du premier, Zurga… Pour l'orchestre, c'est un défi dans l'expression des nombreux paysages sonores ; pour les chanteurs, – tous de la nouvelle génération du chant français dont surtout les indiscutables **Cyrille Dubois** et **Julie Fuchs** (Nadir et Leila), un défi sur le plan de la diction romantique française ; pour le chef, même travail de ciselure détaillée comme de cohérence du plateau

LILLE. Comédies musicales de RODGERS par l'ONL



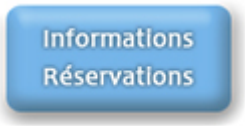
LILLE, ONL, 12, 15, 17, 18 déc. RICHARD RODGERS : comédies musicales. L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019… Né en 1902 à New York, **Rodgers** a composé plus de 900 mélodies et plus de 40 comédies musicales, en particulier en complicité avec les paroliers Lorenz Hart et Oscar Hammerstein II. Son sens mélodique, sa capacité à relancer les rebonds dramatiques dans chaque drame musical en font le génie de Broadway, récompensé comme peu avant lui (titulaire du prestigieux prix Pulitzer). Il est influencé par Victor Herbert et Jerome Kern et commence à percer au milieu des années 1920, à Broadway, Londres. Après le crac et la crise de 1929 et 1930, Rodgers rejoint Hollywood, conçoit **avec Hart**, plusieurs chansons devenues culte (Blue Moon). Puis le retour à Broadway se réalise en 1935, où le duo enchaîne les comédies triomphales, jsqu'au décès de Hart en 1943 : Jumbo (1935), On Your Toes (1936, comprenant le ballet Slaughter on Tenth Avenue, chorégraphié par Balanchine), Babes in Arms (1937), I Married an Angel (1938), The Boys from Syracuse (1938), Pal Joey (1940), By Jupiter (1942)…

L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019…

De cette série légendaire, découle entre autres succès planétaire My funny Valentine. **A partir de 1943, Rodgers se rapproche d'Hammerstein II** avec lequel il forme un duo créatif devenu à juste titre légendaire : **Oklahoma !** (1943) dont l'unité et la cohérence inaugure un véritable drame construit et progressif, quand avec Hart il s'agissait surtout de

composer une collection de bonnes chansons (quitte à sacrifier la vraisemblance de l'action). Suivent entre autres les succès tels que Carousel (1945), South Pacific (1949), Le roi et moi (1951), La Mélodie du bonheur (1959)… Après la mort de Hammerstein II (1960), le dernier succès en solo de Rodgers reste No strings (1962, couronné par 2 Tony awards). L'une des meilleures interprètes de Rdgers fut Doris Day (I have dreamed, 1961)… A Londres, la tradition des Proms dédie toute une soirée aux comédies musicales et standards de Rodgers, puisés surtout dans le chef d'œuvre absolu, Oklahoma !
L'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille prolonge à juste titre le caractère sensuel, festif d'un programme qui doit son irrépressible séduction à l'inventivité des mélodies de Rodgers. 4 sessions idéales pour les fêtes de décembre 2019.

Les mélodies du bonheur
Les plus belles comédies musicales de Richard Rodgers
Jeudi 12, mardi 17, mercredi 18 décembre, 20h
Dimanche 15 décembre 17h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



TARIF 1
RÉSERVEZ votre place
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/les-melodies-du-bonheur/

Extraits des comédies musicales
de Richard Rodgers
La Mélodie du bonheur
South Pacific / Le Roi et moi
Carousel / Pal Joey
Oklahoma ! …

Orchestre National de Lille
Direction : **Tom Brady** – Chant : Alysha Umphress, Lora Lee Gayer,
Samantha Massell, Ben Davis, Cody Williams

Programme repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Carvin Salle Rabelais – Vendredi 13 décembre 20h
Infos et réservations : 06 86 86 78 78

Maubeuge La Luna – Jeudi 19 décembre 20h
Infos et réservations : 03 27 65 65 40

Pernes-en-Artois Complexe sportif Luce Leleu – Vendredi 20 décembre 20h
Infos et réservations : 03 21 47 08 08

Présentation du programme par l'ONL :
Quelques notes de La Mélodie du bonheur et l'image de Julie Andrews nous apparaît rayonnante dans les montagnes suisses. Un air du Roi et moi, et cette fois c'est Yul Brunner qui nous emmène dans le royaume enchanté du Siam. Mais ces deux chefs-d'œuvre cinématographiques ne doivent pas faire oublier les incroyables mélodies composées par Richard Rodgers. Associé au librettiste Oscar Hammerstein, le musicien américain a créé d'immortels ouvrages pour la scène new-yorkaise. Pour meilleure preuve, Carousel (et sa célèbre chanson You'll never walk alone) a été élue meilleure comédie musicale du 20ème

siècle par le magazine Time. Plongez dans la magie de l’âge d’or de Broadway pour les fêtes de Noël !
Les mélodies du bonheur
American musician Richard Rodgers composed extraordinary melodies for the New York stage, some of which are now considered to be the best musicals of the 20th century. Let yourself be swept away by the magic of the Golden Age of Broadway for the Christmas holidays!

_____

VIDEO

Alysha Umphress, vocal
https://www.youtube.com/watch?v=FCjFZ1l01-I

POITIERS. L’Enfance du Christ de Berlioz au TAP



POITIERS, TAP. BERLIOZ : 10 déc 2019. Pour mieux faire accepter sa proposition sacrée, d'un « classicisme » assumé, **Hector Berlioz** (1803-1869) toujours en mal de reconnaissance, mais véhément militant pour le romantisme musical, depuis la création triomphale de sa Symphonie Fantastique en 1830, « ose » un subterfuge : son oratorio **L'Enfance du Christ,** véritable opéra biblique miniature, est présenté selon son vœu comme l'oeuvre d'un compositeur baroque français oublié : soit « ***Pierre Ducré, maître de musique à la Sainte-Chapelle de Paris en 1679*** ». **Créé en 1850**, et présenté sous cette fausse identité, l'Enfance du Christ suscite immédiatement l'intérêt du public et des critiques. Berlioz a composé un pastiche de musique chorale sacrée dont la pureté du style néoclassique enchante les audiences. En particulier le choeur « L'Adieu des bergers à la Sainte Famille », créé le 12 novembre 1850 : sitôt le succès avéré, Berlioz avoue être le véritable auteur et encouragé par l'accueil des parisiens, s'attèle à parachever son drame sacré. En 1854, le pastiche presque sans ambition, devient un solide triptyque pour solistes, chœurs, orchestre et orgue, **créé le 10 décembre 1854** à Paris.



La première partie, « Le Songe d'Hérode », évoque l'épisode sanguinaire où le roi de Judée redoutant la prophétie, ordonne la mise à mort tous les nouveaux-nés, contraignant Marie et Joseph à s'enfuir après la naissance de Jésus dans une étable, à Bethléem. **Dans la deuxième partie de l'œuvre, « La Fuite en Égypte »**, culmine le temps d'adoration et de compassion pour la fuite tragique et dangereuse du couple saint, protecteurs dérisoire de l'Enfant

qui sauvera l'humnaité : ainsi le chœur de l'Adieu des bergers, devient le pilier dramatique et psychologique de la trilogie sacrée. **La troisième et dernière partie, « L'Arrivée à Saïs »**, narre comment la Sainte Famille est recueillie par un ismaélite ; ses enfants jouent de la flûte et de la harpe pour distraire un temps Mari Joseph et l'Enfant. Simple, naïve même par sa sobriété lumineuse, l'oratorio se termine dans l'apaisement de la Nativité, mais en ne gommant rien de l'annonce tragique du Sacrifice futur ; quand est suggéré alors la Crucifixion à venir par lequel le Fils sauvera l'humanité… L'archaïsme que maîtrise Berlioz accuse en réalité l'efficacité dramatique de l'action. Argument de la production à Poitiers (créée l'an passé au Festival Berlioz de la Côte Saint-André), Laurent Alvaro en Hérode (tempérament puissant et halluciné pour la scène de folie crépusculaire où le roi de Judée exige le massacre des nouveaux nés). Avec les chœurs de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine. Poitiers célèbre ainsi en fin d'année l'anniversaire BERLIOZ 2019, en soulignant l'inspiration du Romantique français dans une partition trop rarement représentée, mais idéale pour le temps de Noël.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.tap-poitiers.com/spectacle/berlioz/



Mardi 10 décembre 2019

TAP Auditorium, 20h35

durée 1h35

Berlioz : L'Enfance du Christ

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine


Musique
Musique classique
Berlioz
L'Enfance du Christ
Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine | Chœur de Chambre des Pierres Lyriques

---